que du temps de la reine Anne; c'est le type d'un manoir seigneurial de la vieille Angleterre; cet édifice a été mis à la disposition de S. A. R. le prince de Galles, président de l'exposition anglaise, pour l'usage de la commission.

Le second édifice, pavillon du prince de Galles, a été élevé sur les dessins de M. Gilbert Redgrave; c'est une solide et massive construction aux fenêtres ogives; dans le style du règne d'Elisabeth; c'est le vrai type de beaucoup d'édifices dans lesquels l'aristocratie anglaise se plaît encore de nos jours à reproduire l'architecture des siècles passés. Puis, vient une maison de ville construite en bois et en plâtre; elle était, dans toutes les villes d'Angleterre et à Londres même, du XV^e au XVII^e siècle, les maisons des marchands et des bourgeois; on en voit encore quelques vieux spécimens qui ont résisté à l'action du temps et au besoin de renouvellement qui, à la longue, finit par emporter les vieux édifices. Ces maisons rappellent, par leur charpente disposée en arête de poisson, nos anciennes maisons françaises du temps de Henri IV, dont quelques-unes subsistent encore.

Enfin le cinquième édifice est une maison de campagne anglaise du temps de Guillaume III. Ce cottage, avec ses festons de lierre et ses plates-bandes fleuries, est encore aujourd'hui le gracieux modèle de presque toutes les habitations plus ou moins ornées, plus ou moins luxueuses, mais toutes confortables et charmantes, du pays de Kent, du Devonshire ou de l'île de Wight.

Après l'Angleterre, viennent la Suède et la Norvège, avec leurs grandes constructions dont les parois sont formées d'arbres entiers. Nulle demeure n'est plus chaude pendant l'hiver, ni mieux garantie contre le froid et les vents; on y est imprégné du parfum des sapins du Nord.

L'Italie expose un peu plus loin la grandiose façade d'un édifice monumental, dont les parois sont revêtues de larges panneaux de terre-cuite ornements de fleurs et de guirlandes; le plein-cintre majestueux, les colonnes de marbre, une élégante série de médaillons des grands artistes italiens forment un ensemble du plus beau style, qui rappelle la terre classique des arts.

Le Japon et la Chine nous présentent à la suite le style particulier de leur architecture, qui ne manque ni d'originalité ni de grâce. L'Autriche, la Russie, la Suisse, ont élevé des façades qui méritent, à des titres divers, de fixer l'attention.

La Belgique a élevé un véritable et splendide palais en marbre et en pierres de taille d'un ton gris qui donnent aux monuments de ce pays un cachet particulier. Cette façade d'une grande magnificence, reproduit avec fidélité l'architecture des châteaux et des grands hôtels de la Belgique. Il est construit dans le style de la renaissance, mais ne reproduit aucun édifice en particulier.

La Grèce, dans un étroit espace, nous montre la façade d'une maison grecque moderne; maison blanche, toute petite, ornée de fresques et de décorations qui font penser à Pompéi; tout y est simple, sobre, pur, et d'une suprême élégance. La Grèce est encore et toujours la patrie des arts et des grâces.

Le Danemark expose le « pignon sur rue » d'une de ses maisons; l'Amérique centrale se distingue par une belle galerie de bois qui surplombe à la manière des chalets suisses.

Le Portugal attire l'attention par une façade splendide et très-ornée; c'est le porche d'une église gothique, sculptée, découpée de dentelures, ornée de statues dans des niches, comme l'architecture gothique en a placé sur tous ses monuments.

Enfin, pour terminer cette énumération, la Hollande nous présente un véritable monument où son histoire et son génie national semblent revivre. C'est un grand édifice de briques, très-massif, mais non dénué d'ornements sévères; la tour carrée qui le domine rappelle le beffroi des temps passés.

On peut affirmer que cette belle avenue « des façades architecturales des puissances étrangères » exercera un attrait puissant sur les visiteurs de l'Exposition.

SENAT

Séance du 4 mai 1878.

Présidence de M. d'Audiffret-Pasquier. La séance est ouverte à 3 heures. Le Sénat adopte un projet portant ouverture de crédit à divers ministères.

Il discute ensuite la proposition de M. de Parieu concernant l'enseignement départemental et communal de l'agriculture.

M. le général Borel demande l'ajournement de la discussion de la loi sur l'état-major. M. le général Billot demande en conséquence que cette loi vienne après la discussion du projet de loi sur le rachat des chemins de fer.

Le Sénat s'ajourne à mardi. La séance est levée à 3 h. 40.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 mai

Présidence de M. Jules Grévy. La séance est ouverte à 2 h. 30. La Chambre continue la discussion de l'élection de M. Léon Renard à Valenciennes.

M. Léon Renard défend son élection. M. Martin dépose un rapport qui conclut à l'invalidation de l'élection de M. Dattreil à Laval.

M. Richarme dépose un rapport qui conclut à l'invalidation de l'élection de M. le prince de Lucinge à Guingamp.

Pendant le discours de M. Renard, M. Paul de Cassagnac interpelle M. Blandin et l'accuse d'avoir inventé des allégations inexactes.

Le président rappelle M. Paul de Cassagnac à l'ordre.

M. Renard continue son discours en expliquant d'une manière détaillée les faits qui se sont produits à Anzin lors de l'élection.

M. Blandin, répondant à M. Renard, donne lecture des documents relatifs aux fortifications de Rome.

La gauche crie : aux voix ! La Chambre procède au vote sur l'élection de M. Léon Renard, qui est invalidée par 310 voix contre 201.

La séance est levée à 5 heures 50.

Banquet offert à S. M. le prince de Galles

PAR LES EXPOSANTS ANGLAIS

Un splendide banquet a été offert hier soir, dans le grand salon de l'Hôtel du Louvre, à S. A. le prince de Galles, par les exposants anglais. Rien n'avait été négligé pour rendre cette fête digne de celui auquel elle était offerte.

Lord Granville présidait. A sa droite était placé le prince de Galles et à sa gauche M. le ministre du commerce. M. Krantz occupait la droite de S. A. On remarquait encore à la table d'honneur, le duc de Sutherland, lord Northbrook, lord Delisle, le duc de Newcastle, le duc de Manchester, sir Richard Wallace et le docteur Lyon Playfair.

Tous les membres de la commission anglaise, l'ex lord Maire de Londres, M. Stones, le docteur Simons, sir John Bennett, M. Holmes, membre du Parlement, M. Rimmel, M. Bell, M. Palmer ainsi que les principaux exposants anglais, au nombre de plus de 200, trois délégués de la Chambre de commerce anglaise de Paris, MM. Murray, Pelter et Delano, enfin les représentants des principaux journaux anglais et un des collaborateurs de l'Agence Havas, assistaient à cette magnifique fête.

La salle était ornée de fleurs à profusion et décorée de drapeaux anglais et français disposés en trophées au-dessus d'écussons contenant les armoiries de l'Angleterre et du prince de Galles.

En sa qualité de chairman, lord Granville a porté un premier toast à la reine Victoria et un second au maréchal de Mac-Mahon, président de la République française. Chacun de ces toasts a été accueilli par l'assemblée debout et enthousiaste.

M. Teisserenc de Bort a répondu au nom du maréchal.

Lord Granville, reprenant alors la parole, a porté à S. A. R. le prince de Galles un toast qui a été suivi d'applaudissements et de hurrahs frénétiques au milieu desquels le prince s'est levé pour répondre.

S. A. a retracé le chemin qu'il avait dû suivre, les obstacles qu'il avait eu à surmonter, pour mener sa mission à bonne fin, depuis le jour où il avait accepté la présidence de la commission anglaise. Il a rappelé dans un langage facile, sympathique et toujours heureux, le concours qu'il avait rencontré dans la commission anglaise et le bon vouloir du gouvernement français.

Cette première partie de son discours achevée, le prince a poursuivi en portant, dans notre propre langue, un toast au pouvoir exécutif français et à M. Krantz. Parlant alors de la France en termes passionnés épris, il a déclaré que les anciennes divisions qui séparaient autrefois ce pays de l'Angleterre ne devaient plus reparaître. Réunies une première fois, il y a un quart de siècle, ces deux nations se sont unies de nouveau aujourd'hui pour toujours. « Tout mon cœur est avec la France », s'est écrié le noble prince, et l'assemblée entière a couvert sa voix par des applaudissements enthousiastes. Vous tous qui êtes ici présents, a repris le prince en accentuant ses paroles, comme tous ceux qui me connaissez, vous savez que tous les désirs de mon cœur sont pour la grandeur et la prospérité de la France.

L'enthousiasme a renaissé; un moment on eût cru assister à une fête nationale française au milieu de Français.

M. Krantz a remercié le prince qui, après avoir porté la santé de lord Granville, s'est retiré.

La fête a pris fin vers minuit seulement.

Comité international de secours

pour les RÉFUGIÉS DES PROVINCES A CONSTANTINOPLE

Paris, le 30 avril 1878.

Les maux qui affligent aujourd'hui les populations du Levant surpassent en gravité tout ce que l'histoire nous raconte des plus cruelles épreuves qu'aient subies les nations de l'Europe, même aux temps des plus longues guerres, même aux époques les plus troublées par les révolutions politiques et sociales.

Ce n'est malheureusement plus un fait à prévoir ou à constater, c'est une vérité que chacun peut apprendre par ses relations particulières avec l'Orient ou par la lecture des récits lamentables que publie chaque jour la Presse de tous les pays. Il y a unanimité sur ce terrible épisode du temps présent.

C'est une calamité immense qui s'est déjà étendue sur de vastes territoires, et qui menace de s'étendre encore, une calamité contre laquelle il n'y a qu'un grand élan de la charité universelle qui puisse réagir avec une efficacité réelle.

Pénétrés de ces sentiments, nous avons voulu, nous aussi, servir dans cette généreuse croisade qui convulse tous les hommes de bonne volonté sous les nobles enseignes de l'humanité, sans acception de parti ou de nationalité, sans distinction de race ou de religion, pour disputer à la famine et aux privations, à la misère et aux épidémies les centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants que la mort dévota chaque jour sur le sol de l'Empire Ottoman et que dans bien des cas le plus prompt secours pourrait réusciter à sauver.

Nous ne voulons faire œuvre que de propagande charitable, et nous ne songeons pas à nous distinguer par une désignation spéciale. Nous nous présentons comme les associés d'un Comité qui s'est fondé à Constantinople, des l'apparition du fléau, sous le titre de Comité international de secours pour les réfugiés des provinces à Constantinople, où il s'est glorieusement signalé par la grandeur des services qu'il a rendus, par sa vaillance et par son activité. Soit l'exemple qui nous a été donné par nos aînés et faisant à notre tour ce qui leur a si bien réussi, nous avons sollicité l'aide et le concours de représentants de tous les cultes et de concours de membres du corps consulaire résidant en France, nous avons fait et nous faisons appel à tous les cœurs que peut échauffer le sentiment d'une bonne action faite ou à faire.

Pressés par les circonstances, car il y a péril, et péril urgent en la demeure, nous nous sommes constitués en comité dès que nous avons cru être en nombre suffisant pour le faire. Nous ne pouvions pas attendre, pensant aux multitudes de malheureux qui sont là-bas et qui moins que nous encore peuvent attendre l'heure du rapatriement. Aussi répondez-nous, et prions-nous que l'on considère la liste que l'on va lire comme étant encore incomplète; nous espérons la voir s'augmenter par les sympathies de tous ceux, et le nombre en est considérable, qui peuvent, à un titre quelconque, contribuer à l'efficacité d'une œuvre qui, pour être utile, est vraiment utile, a besoin du concours de tous.

Il y a place pour toutes les générosités et pour tous les dévouements.

LES MEMBRES DU COMITÉ :

M. Charles de Flourens, Banquier, Président ; Ch. de Reuten, Conseiller Intime de Justice à l'Ambassade d'Allemagne ;

Le docteur Walcher de Moitheim, Consul Général-Adjoint d'Autriche-Hongrie ; Le Général A. Torbet, Consul Général des Etats-Unis ;

Falcoeur Allié, Consul Général de la Grande-Bretagne ; Consul Général d'Italie ; Bassin, Consul Général du Grand-Duché de Luxembourg ;

M. Meynier, Consul Général de Perse ; G. Brostner, Consul Général de Suède et Norvège ;

MM. Arn. Donon, Consul Général de Turquie ; Albert Blondel, Architecte ;

Le Comte A. de Camondo, Banquier ; Albert Christophle, Gouverneur du Crédit Foncier de France ;

Desilligny, Administrateur du Crédit Lyonnais ; H. Durrieu, Président de la Société de Crédit Industriel ;

G. Girard, Directeur du Comptoir d'Escompte de Paris ; Edouard Kohn, Banquier ;

Munroe, Banquier ; Le Marquis de Flourens, Ancien Sous-Gouverneur de la Banque de France ;

Xavier Raymond ; Le Comte Sérurier, Ancien Préfet.

Les souscriptions sont reçues au Crédit du Comité des Délégués et au Comptoir des Réfugiés des Provinces à Constantinople.

Au CRÉDIT FONCIER DE FRANCE, rue Neuve-des-Capucines ; A LA BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE, 7, rue Meyerbeer ; Chez MM. L. Camondo et Co, 31, rue Lafayette ; Au COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS, rue Bergère et dans ses succursales ; A LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL, 76, rue de la Victoire et dans ses succursales ; A LA SOCIÉTÉ DE DÉPÔTS ET DE COMPTES COURANTS, 2, place de l'Opéra, et chez ses correspondants ; A LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, 54, rue de Provence et dans ses succursales ; Au CRÉDIT LYONNAIS, Boulevard des Italiens et dans ses succursales ; A LA BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 3, rue d'Amn ; Chez MM. MUNROE et Cie, 7, rue Scribe.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Voici le vote des députés du Nord dans le scrutin sur l'amendement de M. Maigne à la proposition de loi adoptée par le Sénat, tendant à porter les de la veuve ou secours des orphelins d'un militaire ou d'un marin, au tiers au lieu d'un quart du maximum de la pension de retraite d'ancienneté, dont le mari ou le père était titulaire :

Nombre des votants. 412

Pour l'adoption. 211

Contre. 171

La Chambre a adopté.

Ont voté pour : MM. Amigues, Georges Brame, Debucquoy, Joos, baron de Lagrange, Mention, Plichon, Léon Renard, des Rotours.

Ont voté contre : MM. Guillemin, Legrand (Valenciennes), Legrand (Lille), Masture, Merlin, Scrépel, Telliez-Béthune.

S'est abstenu : M. de Marcère.

Le Journal Officiel publie, dans son numéro d'hier, un intéressant travail du bureau de la statistique générale sur le mouvement de la population de la France, pendant l'année 1876.

Il résulte de ce document que le nombre des naissances, dans le département du Nord, s'est élevé, en 1876, à 50,426, dont 23,136 enfants légitimes et 2,455 enfants naturels, du sexe masculin ; 22,600 enfants légitimes, et 2,225 enfants naturels du sexe féminin.

Le nombre des enfants morts-nés est de 2,461.

Le chiffre des décès du sexe masculin s'est élevé à 17,832 et celui du sexe féminin à 16,094, soit un total de 33,926. L'excédant des naissances sur les décès a donc été de 16,500.

Enfin, pendant l'année 1876, les officiers de l'état-civil ont procédé, dans le département du Nord, à 11,415 mariages.

Un jeune manoeuvre de maçon, du nom de François Evrard et occupé à la teinturerie de M. W... R... rue de Conzrai, est tombé, hier après-midi, d'une hauteur de cinq mètres.

Dans sa chute, ce manoeuvre s'est fracturé la cuisse gauche et a reçu à la mâchoire des contusions assez graves. Il a été transporté à l'hôpital.

On lit dans l'Echo du Nord :

« Rien ne démontre mieux l'état déplorable de l'industrie française que l'impossibilité de trouver un prix quelconque pour les établissements arrêtés. »

« On mettait cette semaine en vente à la barre du tribunal les usines de la Société des filatures et tissages. »

« Un premier lot de 2,800 broches à filer le jute, presque neuves, bâtiments compris, mis à prix à 150,000 fr., soit moins de 50 fr. la broche qui, neuve, coûte plus de 150 fr. n'a pas trouvé d'amateurs. »

« Un autre lot de bâtiments qui renfermait 3,200 broches, avec matériel plus ancien, a également été délaissé à 150,000 fr. »

« Le tissage n'a pas trouvé d'acheteurs. »

« On n'entrera dans les affaires industrielles que lorsque les pouvoirs publics auront accordé à l'industrie des droits qui ne la livrent pas à l'étranger. »

La Société des arts et des sciences de Lille vient de terminer le tome IV de la quatrième série de ses mémoires.

Dans son audience de vendredi, le tribunal correctionnel de Lille a prononcé les condamnations suivantes :

Six mois de prison à Aimable Cornille, pour vol de liqueurs dans la cave du sieur Tourneime, cabaretier, rue Notre-Dame, à Lille.

Six mois à un employé d'une maison d'épicerie, rue de Paris, à Lille, pour détournement d'argent.

Six mois au nommé G. Rommée, d'origine belge, pour s'être fait servir, sans posséder d'argent, un copieux repas dans un auberge de Lille.

Trois mois à Engrand et un mois à Lepelle, de Seclin, pour contrebande et rébellion envers la gendarmerie chargée de les arrêter.

Trois mois de prison et cinq ans de surveillance à un chevalier d'industrie, le nommé Maculin, qui, sous des noms de fantaisies, a fait de nombreuses dupes à Lille. Cet individu, qui se disait Suisse, exploitait de préférence les bureaux de rédaction. La plupart de nos confrères lillois ont été, à diverses reprises, victimes de cet audacieux escroc.

Le 5 Mai 1877. — Grande réunion à la mairie des corps constitués, conseil municipal, juges-de-peace, commandants de la garde nationale, capitaines des pompiers.

Cette assemblée eut lieu à onze heures du matin. Elle fut provoquée pour délibérer sur les mesures de précaution à prendre afin de garantir la sécurité de la ville, devant les troubles et perturbations qui pouvaient amener le manque de travail et la misère auxquels était alors en proie notre population ouvrière.

La principale affaire traitée dans cette réunion, fut donc la réorganisation de la garde nationale; qui, jusque là, n'existait que sur les contrées, ne connaissant même pas ses chefs et n'ayant même pas d'uniforme.

C'était M. André Delahaye, qui était alors maire de Tourcoing, mais notre premier fonctionnaire n'assistait pas à cette réunion, atteint qu'il était d'une grave maladie qui devait l'emporter quinze jours après.

S. M. l'empereur Guillaume vient d'accorder une médaille d'or, grand module à la société colombophile de Berlin. Ce prix d'honneur d'une grande valeur, sera décerné au 1^{er} lauréat du concours de Hanovre (distance 288 kilomètres).

LL. Exc. le ministre de la guerre, le général de l'infanterie, Von Kamecke et le ministre de l'agriculture, M. Friedenthal offrent également sur le même lacher des dons particuliers afin de stimuler l'ardeur des colombophiles et de développer ce jeu patriotique.

La société, dans ses lachers, doit tenir note du niveau de la mer, de la configuration du terrain, de la distance à parcourir et de l'état atmosphérique.

La Ire société colombophile italienne vient de se constituer à Florence sous le patronage des autorités supérieures.

Les obsèques de la victime de l'assassinat commis le 29 avril à Anzin, Clara Fayaux, ont eu lieu vendredi au milieu d'un concours immense de population qui a voulu donner à la famille un nouveau témoignage de ses sympathies.

L'impression causée par les meurtres qui se succèdent avec une rapidité effrayante, est profonde à Anzin.

Le sieur Julien Rousseau, chevalier de la Légion d'Honneur, ex-comptable au dépôt du

chemin de fer du Nord, à Somain, arrêté récemment sous l'inculpation d'escroqueries et d'abus de confiance, a été remis en liberté, mercredi, 1er mai, par suite d'une ordonnance de non-lieu.

Ainsi que nos informations le faisaient espérer, le commencement de grève qui s'était déclaré dans la fosse du Miail, à Fresnes, n'aura pas de suites sérieuses.

Un certain nombre de mineurs ont repris le travail, et on espère que lundi, tous les autres au nombre de 200 environ, suivront ce bon exemple. Il n'était point question d'une augmentation de salaire comme on l'avait cru, mais d'une modification projetée à propos de l'usage de l'huile.

La réunion du jury d'expropriation pour les travaux des chemins de fer de Don à Héniard-Lisard aura lieu le 27 mai prochain, sous la présidence de M. Genil, juge.

Cette nouvelle ligne doit être exécutée par la Compagnie Nord-Est.

Le nouveau drame d'Anzin, trois victimes. Le bruit courut samedi matin à Valenciennes, dit l'Impartial qu'un nouveau crime venait de se commettre à Anzin. Aussitôt nous nous sommes rendus sur les lieux, et voici les renseignements que nous avons pu nous procurer. Nous nous réservons du reste, de les compléter dans notre prochain numéro.

Il n'y a pas eu crime, comme on voulait bien le dire, mais l'acte d'un pauvre insensé, le nommé Henri Poteau, âgé de 23 ans, chef mineur, employé à la fosse saint-Louis.

Samedi matin, vers six heures, ce malheureux se leva, prend tranquillement un revolver qu'il possédait, le charge, et tire trois coups de feu sur son jeune frère âgé de 11 ans, Louis Poteau, qui se trouvait dans la chambre; l'un de ces coups de feu l'atteignit dans la région du cœur, ce qui a déterminé la mort, l'autre, dans le côté droit, et le troisième dans la bouche.

Révéillé en sursaut par cette triple détonation, le plus jeune des fils, qui était couché près de la victime, vint se lever et prendre la fuite.

Il reçut un premier coup de feu dans la main gauche, où la balle est restée logée; et un deuxième dans les reins; la balle, se dirigeant de bas en haut, est allée se loger dans l'omoplate droite où elle est restée à deux pouces de la colonne vertébrale. Le pauvre enfant n'a mouru pas, croyons-nous.

Quant au meurtrier, dit le sieur compaignon un coup de revolver en pleine poitrine et tomba foudroyé.

Poteau, paraît-il, ne jouissait plus de sa raison complète depuis un accident auquel il avait assisté dans les mines il avait vu son chef perior tué à côté de lui; rien cependant dans son attitude ne faisait prévoir ce qui allait se passer.

On nous assure, cependant, qu'il avait écrit ses dernières instructions à sa mère, car il était le chef de la famille.

Une tranchée de cinq mètres de hauteur et quatre de largeur, avait été ouverte depuis quelques jours, à cause des travaux en cours d'exécution de la casematé qui se trouve à Maubeuge, sous le bastion n° 4. Les terres étaient parfaitement équilibrées, et rien ne pouvait faire craindre un accident.

Le jeudi 23 avril, vers 4 heures du soir, une brigade d'ouvriers terrassiers travaillait au fond du talus, tout à coup un bloc de terre d'environ un mètre cube, se détacha et vint tomber sur Sarnain, dit le sieur compaignon accourut immédiatement pour le dégager; mais au même instant, un second éboulement plus considérable se produisit et un autre ouvrier, Drémès, fut couché près de son camarade.

Malgré le danger de la situation, les autres ouvriers continuèrent leur travail de sauvetage; mais ce ne fut qu'au bout de 20 minutes qu'ils parvinrent à dégager Sarnain qui avait cessé de vivre.

Quant à Drémès, qui est père de 3 enfants, on constata, dès qu'il fut revenu de son évanouissement, qu'il n'avait que quelques contusions sans gravité.

Sarnain, originaire de Bousois, était âgé de 25 ans, c'était un homme d'une force peu commune.

Etat-Civil de Tourcoing. — DÉCLARATION DE MARIAGE du 3 mai. — Emile Deseille, au Grand-Plaisir.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 2 mai. — Henri Vienne, 1 an 2 mois, au Brun-Pain. — Marie Mouton, 3 mois, au chemin des Mottes.

Du 3. — Henri Pion, 52 ans, 6 mois, veuf de Clémentine Dubois, rue des Trois-Pierres.

MARIAGES du 2 mai. — Alphonse Jacquier, 32 ans, chanteur d'église, et Charlotte Nille, 30 ans, cultivatrice. — Jean-Baptiste Lemaire, 37 ans, treur, et Julie Pinoy, 25 ans, tailleur.

CONVOIS FUNÉBRES ET OBITS

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Sépulchre à Roubaix, le mardi 5 mai 1878, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame Sophie-Élisabeth JOUZET, épouse de M. Auguste FERRÉ, décédé à Roubaix, le 22 avril dans sa 87^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré le lundi 6 mai 1878, à 9 heures, en l'église Notre-Dame à Roubaix, pour le repos de l'âme de Monsieur Isidore BERT veuf de dame Françoise DEGETTER, décédé à Roubaix, le 7 mai 1877, dans sa soixante-troisième année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Watrelos, le mercredi 8 mai 1878, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Désiré DUVILLERS, décédé à Watrelos, le 6 avril 1878, dans sa 71^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 5 mai 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Pierre-Joseph TIERS, décédé à Roubaix, le 10 mars 1859, à l'âge de 77 ans et 5 mois; Et de Dame Marie-Rosalie-Joseph LEPELERS, son épouse, décédée le 3 mars 1859, à l'âge de 80 ans et 4 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Watrelos, le mercredi 8 mai 1878, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Désiré DUVILLERS, décédé à Watrelos, le 6 avril 1878, dans sa 71^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Watrelos, le mercredi 8 mai 1878, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Désiré DUVILLERS, décédé à Watrelos, le 6 avril 1878, dans sa 71^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Watrelos, le mercredi 8 mai 1878, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Désiré DUVILLERS, décédé à Watrelos, le 6 avril 1878, dans sa 71^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Watrelos, le mercredi 8 mai 1878, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Désiré DUVILLERS, décédé à Watrelos, le 6 avril 1878, dans sa 71^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Watrelos, le mercredi 8 mai 1878, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Désiré DUVILLERS, décédé à Watrelos, le 6 avril 1878, dans sa 71^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Watrelos, le mercredi 8 mai 1878, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Désiré DUVILLERS, décédé à Watrelos, le 6 avril 1878, dans sa 71^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Watrelos, le mercredi 8 mai 1878, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Désiré DUVILLERS, décédé à Watrelos, le 6 avril 1878, dans sa 71^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église